

marie-hélène bahain

le cahier bleu

l'œil ébloui

© *Felbloui*, 2019
ISBN: 978-2-490364-14-5

à Marcel

*à Adriel, Amédée,
Léandre, Louis
et Quentin*

C'EST PRESQUE L'ÉTÉ, juin est là et les grandes vacances tardent à venir.

L'après-midi, à l'heure où le bourg est assoupi, les religieuses conduisent les élèves sous les tilleuls près du presbytère. Le sacristain y a installé des escabeaux. Les aînées, celles qui à la rentrée ne seront plus là, montent et cueillent les extrémités porteuses de fleurs. Des grands draps ont été disposés sur le sol. On s'assoit autour et on détache les sommités l'une après l'autre. Soigneusement, a commandé la voix sévère. Proprement, sans brindilles, sans fleurs trop avancées, pas plus de deux boutons à la fois. S'il vous plaît, veillez à votre travail. Ne perdez pas de temps.

Pendant que ses doigts s'activent mécaniquement, Hélène regarde les heures douces et agréables s'écouler hors des murs de l'école. Elle demande si on reviendra, elle aimerait revenir. Non, ce sera suffisant pour cette année, nous sommes assez nombreuses pour terminer et demain, avec cette chaleur, les fleurs seront trop ouvertes, aujourd'hui, c'est parfait si vous êtes attentives.

Attentive, l'est-elle cet après-midi-là.

Est-elle avec ses camarades ou déjà dans ce lieu qu'elle rejoindra à la rentrée, ce lieu différent et inconnu. Ici, la plupart des élèves termineront l'école primaire avec cette classe. Elles passeront un certificat d'études et rejoindront la condition de leur mère.

Elle échappera à la condition de sa mère. Que penses-tu, mère, de ta fille qui s'échappe.

Depuis qu'elle sait entrer dans l'école de la ville, elle déborde de promesses. Une époque est terminée, usée. Usés sont les jours, et épuisée, leur substance.

À l'école du village, elle a affûté sa curiosité, mais, désormais, plus de recoin à explorer, rien, elle s'ennuie. On y répète toujours les mêmes choses.

Elle aspire à un air neuf. Elle a besoin de connaissances nouvelles, elle en veut encore et encore plus.

Le dernier jour, elle ne dira pas au revoir à ses camarades. Elle n'a pas de camarades. Elle ne dira pas au revoir à ses amies. Elle n'a pas d'amies. Sur la cour, lors des récréations, les discussions sont bannies et seules les discussions l'intéressent. Il est commandé de jouer, de se dépenser. Pas de confidences, pas de propos échangés dans un coin. Impossible dans ce lieu rectangulaire sans aucune fantaisie d'échapper à la règle. Elle part, on l'oubliera vite.

Un jour, sa mère l'a interrogée : À l'école, il y a bien une fille que tu préfères. Ah bon, il faudrait, ce serait normal. Elle n'y avait jamais songé, elle n'en avait jamais éprouvé le besoin. Ainsi les autres ont une préférée, une camarade, une amie, comme dans les histoires. Elle s'est étonnée, la vie serait donc celle qu'elle rencontre dans les livres.

Elle a vu qu'on s'inquiète de son silence, alors vite, pour rassurer, elle a donné le nom de celle à qui elle a parlé ce matin. Elles sont l'une près de l'autre dans les rangs avant d'entrer en classe. Oui, bien sûr, elle a une amie, elles jouent ensemble, elles se font des confidences, vite les livres à mon secours, c'est bien ce qui se passe entre deux amies. Oui, maman. Le prénom de la fille de l'épicier a été lâché et déjà, elle l'a regretté, si seulement elle pouvait le rattraper avant qu'il n'aille trop loin, mais non, c'est impossible.

Pourquoi n'en as-tu jamais parlé, elle paraît agréable cette petite, gentille et polie. C'est bien, tu as su choisir. Comme tu ne la reverras pas à la rentrée, propose-lui de venir passer un après-midi cet été. Quand tu reviendras, pendant les vacances,

on essaiera de s'arranger pour que vous puissiez vous voir, ce serait dommage de casser le lien.

Elle a bien choisi puisque jamais aucun enfant extérieur à la famille ne franchit le portail d'entrée de la cour, mis à part les enfants de Colmar, au mois d'août, quand ils suivent leurs parents. On dirait que ça ne te fait pas plaisir. Si, maman, si, bien sûr ça me fait plaisir.

Après, elle a pensé à cette fille qui ne sera pas ravie d'apprendre qu'elle est devenue la meilleure amie de l'élève un peu bizarre de sa classe. De celle qui est trop nulle pour les jeux de ballon, incapable de le bloquer, maladroite, juste à l'aise en classe, comment fait-elle, on se demande, à l'aise aussi pour jouer sur la scène à Noël, oh non, je ne suis pas son amie, je ne veux pas, d'ailleurs, qui le voudrait.

Mais apprendre cette nouvelle a fait tellement de bien à maman. Sa fille a une amie.

D'innombrables étés seront nécessaires pour arriver au terme des découvertes, dans la maison les jours de pluies et d'orages et à l'extérieur quand il fait beau. L'été est infini, il ne meurt pas. Il continue en dehors d'elle, juste glissé derrière les autres saisons et derrière le paravent rigide de l'école. Chaque année, elle le retrouve fidèle où elle l'a abandonné. Elle renoue avec lui. C'est lui qui la rend vivante, lui offre des envies, lui propose d'inépuisables activités. Elle aime l'été, ne désire que lui. Il la reconduit chez elle pendant une longue période dont la fin n'apparaît qu'après beaucoup de jours, beaucoup de jeux, d'expériences et de lectures. Chaque soir, elle s'endort tranquille, demain, elle sera encore là, libre.

Libre à l'intérieur de la maison, de la cour et des jardins ceints de hauts murs.

Cet été-là ressemble aux précédents et la voit suivre de loin les activités des adultes, elle a tant à faire de son côté. Pourtant, elle surprend des scènes qui lui rappellent que le temps obéit dorénavant à une nouvelle horloge. Maman a invité ses parents, elle a besoin de grand-mère pour préparer le trousseau.

On la dérange, on l'appelle. Où es-tu encore. Que fabriques-tu. Viens quand on t'appelle. On aimerait ne pas avoir à te chercher partout. C'est pour toi qu'on travaille.

Elle lisait, comment pouvait-elle entendre. Elle descend, tremblante, bouleversée par ce qu'elle vient de découvrir. Elle n'a pas parcouru des lignes, des lignes se sont écrites en elle, elle souhaiterait arracher la peau où courent les signes, s'écorcher pour retrouver, dessous, celle qui est vierge de marques. C'est impossible, à jamais, pour toujours. Vite, elle a refermé les pages avant de descendre. Elle continuera plus tard.

Mais qu'est-ce que tu faisais. Tu lis trop, tu perds ton temps, tu entretiens la paresse, ce n'est pas sain, ces histoires vont finir par te faire du mal, allez, viens essayer la blouse, si j'étais à la place de ta mère, je t'interdirais ces lectures, d'abord, dis-moi ce que tu lis.

Elle a trouvé dans le grenier une malle qui contient des livres, de grands livres aux couvertures rouges ou bleues où les titres s'écrivent à l'encre dorée, dorée comme les tranches clinquantes. Il y a là d'étranges choses. Des récits de guerre qui la laissent indifférente, de voyages qui n'éveillent pas encore sa curiosité. Des gros volumes sur lesquels elle reconnaît parfois un nom, celui de l'auteur des dictées journalières qui

l'ont entraînée loin de son pupitre quand elle se laissait saisir par les mots. Georges Duhamel, Edmond Rostand, Michelet, Guy de Maupassant, Alphonse Daudet. Ceux-là, elle les ouvrira plus tard. Aujourd'hui, elle lit une histoire qui la conduit à Rome.

Elle n'en parlera pas, elle ne dira que ce qu'il est possible d'entendre. J'ai trouvé les livres des prix que vous avez reçus, ils ont appartenu à grand-père, à vous ou à maman, à l'oncle Paul ou à quelqu'un que je ne connais pas. Des livres de prix. Bon, ça va, ils viennent des écoles chrétiennes, mais essaie de t'occuper sérieusement, il est temps maintenant.

Grand-mère, elle n'est pas un peu trop longue, la blouse. Longue, tu ne vois pas à quelle vitesse tu grandis, non, sûrement pas trop longue, je me disais même.

Ça y est, l'essayage est terminé, je peux partir. Non, avant, s'il te plaît, range ma boîte à couture.

Elle déteste ranger, ignore par quoi débiter et comment on sait que c'est terminé, mais elle sait qu'elle n'échappera pas à l'injonction. Pendant ce temps, elle est dans une maison de patriciens. À l'insu de son mari qui fréquente le forum, la jeune femme s'est convertie au christianisme, elle brave les dangers, elle assiste à des réunions secrètes dans des cimetières souterrains, les

catacombes. Une des servantes, une esclave convertie avant elle, a été arrêtée et torturée. Un soldat romain armé de pinces chauffées à rouge lui a arraché l'extrémité des seins.

Elle a lu et elle a ressenti la souffrance atroce même si, des seins, elle n'en a pas encore.

Une gravure, à côté du texte, représente le supplice. Elle a fixé longuement la jeune femme aux longs cheveux, l'a trouvée belle, plus belle que les jeunes femmes qu'elle rencontre. Ce devait être ainsi à Rome, la beauté était partout. Depuis elle s'interroge. Comment aller jusque-là, souffrir au-delà de l'imaginable pour un Dieu qu'on ne voit pas et qu'on ne verra jamais et qui n'existe probablement pas. Elle a tellement peur, elle, de souffrir, qu'elle aurait renié, c'est sûr. Elle l'a déjà fait et ça n'a pas eu de conséquences. Un jour, elle a commencé à ne plus croire le catéchisme, mais ces pensées-là, elle les garde avec beaucoup d'autres pour elle. Elle fait comme si, elle connaît les gestes. Il ne faudrait pas qu'on apprenne qu'au plus profond de son esprit, elle n'est pas croyante. Tous, autour d'elle, croient, prient, vont aux offices, reçoivent les sacrements. Y en aurait-il un qui, comme elle, ferait semblant. Comment le savoir.

LE CAHIER BLEU
MARIE-HÉLÈNE BAHAIN

EXTRAITS PAGES 9 À 16

EN SAVOIR PLUS